

L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE QUÉBÉCOISE RÉSILIENTE EN 2018

Le secteur bioalimentaire a été marqué en 2018 par des fluctuations sur les marchés internationaux des produits bioalimentaires. Celles-ci ont résulté des tensions commerciales entre les États-Unis et, notamment, la Chine, ainsi que de conditions de marché moins favorables aux producteurs. Dans ce contexte, les activités du secteur bioalimentaire ont pu toutefois s'appuyer sur la vigueur de la demande alimentaire intérieure au Québec en 2018.

Un contexte économique international turbulent

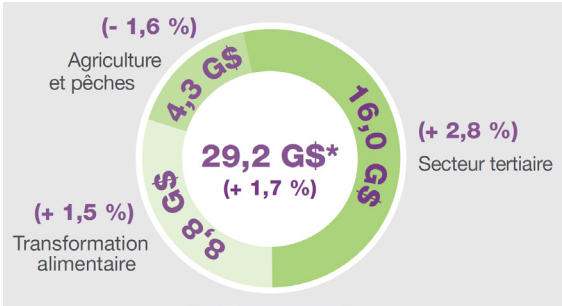
De manière générale, les tensions commerciales entre les grandes économies du monde, le Brexit et la renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain ont pesé sur les décisions d'investissement et sur le commerce international. Cette situation a contribué à un ralentissement de la croissance de l'économie mondiale en 2018, particulièrement en deuxième moitié d'année.

Néanmoins, la croissance économique enregistrée au Québec en 2018 a été supérieure à celle des années antérieures, exception faite de l'année 2017, et elle se compare avantageusement à celle observée dans la majorité des pays les plus développés.

Un secteur bioalimentaire résilient

Évalué à 29,3 milliards de dollars¹ (G\$), le produit intérieur brut (PIB) réel du secteur bioalimentaire québécois s'est accru de 1,7 % en 2018. C'est surtout le secteur tertiaire (détaillants, services alimentaires, etc.) qui a soutenu cette augmentation. Bien que celle-ci soit inférieure à la hausse de 4,6 % enregistrée en 2017, il reste que, depuis l'année 2015, le PIB bioalimentaire du Québec a augmenté de 11 %.

Figure 1. Produit intérieur brut de l'industrie bioalimentaire au Québec en 2018



*En dollars enchaînés de 2012.
Source : Statistique Canada; compilation et estimations du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

La demande alimentaire est demeurée forte au Québec

Alors que les tensions commerciales perturbaient le contexte international, la vigueur de la demande intérieure a certes soutenu les activités du secteur bioalimentaire en 2018 au Québec.

En effet, la demande alimentaire intérieure a progressé de 4,4 % pour atteindre 48,9 G\$ en 2018. Cette croissance s'est manifestée dans les services alimentaires (5,2 %), dans le commerce de détail (3,9 %) et dans les autres circuits de distribution (8,7 %). Elle est attribuable en partie à la croissance démographique² et à une modeste hausse des prix alimentaires, mais encore davantage à une demande plus forte de la part des ménages québécois et des touristes.

Tableau 1. Répartition de la demande alimentaire au Québec en 2018

Demande alimentaire 48,9G\$ (+4,4 %)				
Commerce de détail alimentaire*		Autres circuits de distribution**	Services alimentaires (hôtellerie, restauration et marchés institutionnels)	
31,2 G\$ (+3,9 %)			16,9 G\$ (+5,2 %)	
Magasins d'alimentation	Autres magasins	0,8 G\$ (+8,7 %)	Restauration commerciale	Restauration non commerciale
24,4 G\$ (+3,0 %)	6,8 G\$ (+7,2 %)		13,5 G\$ (+5,2 %)	3,4 G\$ (+5,2 %)

* Il s'agit de la valeur des ventes de produits alimentaires seulement.
** Ces autres circuits comprennent notamment les marchés publics, les kiosques à la ferme et les paniers maraîchers biologiques. Il s'agit ici d'une estimation puisqu'il existe très peu d'information concernant les ventes effectuées par l'entremise de ces circuits.
Sources : Statistique Canada, Restaurants Canada et FS Strategy compilation et estimations du MAPAQ.

De plus, des facteurs tels que la bonne tenue de l'économie, un taux de chômage très bas et le recul des prix de bon nombre de produits alimentaires ont favorisé les achats alimentaires. Outre ces facteurs, la venue d'un nombre grandissant de touristes a également contribué à la croissance des ventes des restaurateurs.

Notons que les ventes alimentaires au détail continuent leur migration vers les magasins non traditionnellement alimentaires (Walmart, Costco, etc.), qui affichent une croissance plus rapide quant à leurs ventes (7,2 % en 2018) que les épiceries et les autres magasins d'alimentation traditionnels (3,0 %).

1. En dollars enchaînés de 2012; cette somme exclut les activités liées à la culture, à la production et à la distribution de cannabis.

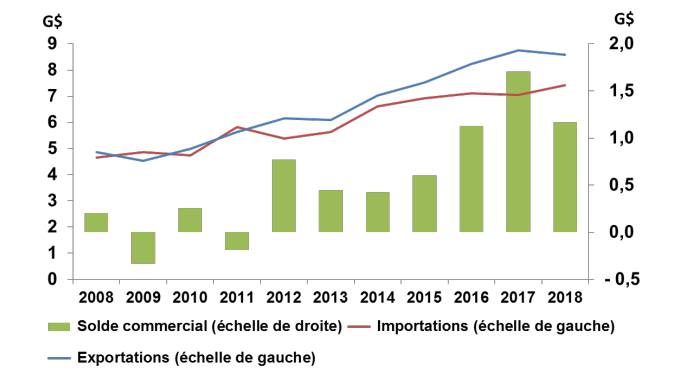
2. La population du Québec s'est accrue de 1,1 % de 2017 à 2018.

Légère (et rare) baisse des exportations

En 2018, les exportations bioalimentaires du Québec ont dû composer avec des fluctuations des marchés causées, d'une part, par les conditions de l'offre et de la demande mondiales sur les marchés d'intrants importants pour les entreprises de transformation et, d'autre part, par les tensions commerciales internationales.

La valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec, constituées à près de 80 % de produits transformés, s'est chiffrée à 8,6 G\$. Pour une rare fois au cours des dernières années, la croissance de ces exportations a marqué une pause, alors que ces dernières ont diminué légèrement de 2 %. En ce qui a trait aux importations internationales, elles se sont chiffrées à 7,4 G\$, de sorte que le Québec présente un solde commercial excédentaire de 1,2 G\$ à l'égard du commerce international bioalimentaire.

Figure 2. Commerce international bioalimentaire du Québec de 2008 à 2018



Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

Le repli des exportations est en bonne partie attribuable au groupe des produits du café et du thé, dont la valeur des exportations a diminué de 45 %. Cette situation est liée à la fois à un recul des prix sur le marché mondial et à une réduction des volumes exportés.

Pour le reste, ce sont essentiellement des mouvements de prix qui ont affecté la valeur des exportations de certains des principaux produits bioalimentaires du Québec vendus à l'étranger. Dans le secteur des produits du cacao et de la confiserie, la valeur des exportations a enregistré une baisse de 6 % en 2018.

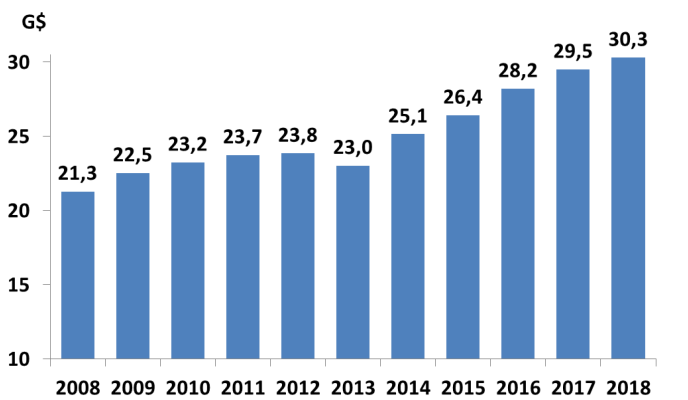
La valeur des exportations de porc, premier produit d'exportation bioalimentaire du Québec, a diminué de 2 % en 2018, même si les volumes exportés se sont à peu près maintenus. La croissance de la production aux États-Unis et les tarifs imposés au porc américain, par la Chine et le Mexique, ont exercé une pression à la baisse sur les prix internationaux.

Croissance plus sobre des livraisons manufacturières du secteur de la transformation d'aliments et de boissons³

La valeur des livraisons manufacturières (ou ventes) des fabricants d'aliments et de boissons a augmenté de 2,9 % en 2018. Même si cette croissance est plus

faible que celle de 4,7 % qui a été enregistrée en 2017, elle s'inscrit dans la dynamique des dernières années en vertu de laquelle la valeur des livraisons est passée de 23 G\$ en 2013 à 30,3 G\$ en 2018. Cela représente une augmentation de 32 % en 5 ans.

Figure 3. Valeur des livraisons manufacturières d'aliments et de boissons au Québec de 2008 à 2018



Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Le ralentissement de la croissance des livraisons en 2018 s'est observé à l'échelle canadienne. Il s'explique en particulier par les prix des produits industriels, qui ont peu augmenté ou, dans certains cas, ont baissé en 2018. Ces prix ont d'ailleurs diminué pour certains des principaux produits d'exportation bioalimentaires du Québec.

Les livraisons manufacturières se sont néanmoins accrues au Québec, en raison de la vigueur observée dans les secteurs de la mise en conserve de fruits et de légumes (incluant la fabrication de spécialités alimentaires), des aliments pour animaux, des moutures de céréales et de graines oléagineuses, ainsi que dans la fabrication d'autres aliments divers.

Repli des recettes monétaires agricoles tirées du marché

La baisse des prix payés aux éleveurs de porcs de même que des rendements à l'entaille plus modestes dans l'acériculture ont entraîné, en 2018, une réduction des recettes monétaires agricoles tirées du marché au Québec. Ces dernières sont estimées à 8,3 G\$ en 2018, soit 2 % de moins au regard du sommet historique de 8,5 G\$ atteint en 2017.

Dans le cas du porc, le prix de référence américain, dont dépend le prix payé aux éleveurs du Québec, a diminué en raison de l'expansion de la production américaine et des tarifs imposés par la Chine et le Mexique à la viande porcine importée des États-Unis.

Pour ce qui est des productions végétales, soulignons la diminution des volumes récoltés dans la production de sirop d'érable en 2018, après deux années de récoltes sans précédent en 2016 et en 2017 s'appuyant sur des rendements à l'entaille exceptionnels.

Pour plus d'information, on peut consulter la publication **Le Bioalimentaire économique : bilan de l'année 2018** à l'adresse <https://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/md/Bulletins/Pages/Indicateureconomiquedubioalimentaire.aspx>.

3. Le secteur inclut l'industrie du tabac, en raison du caractère des données disponibles.